

Port-au-Persil, le 13 février 1956

Mon cher Marcel,

Moi aussi, j'ai été paresseuse pour t'écrire durant ce séjour-ci. À vrai dire, je ne retrouve guère d'entrain, malgré un régime bien sage, beaucoup d'air, un peu d'exercice. Mais peut-être que j'emmagasine pour l'avenir et me trouverai bien, plus tard, de cette petite vie si quiète que je mène en ce moment. Il y a [eu] une assez jolie tempête de neige hier, avec du vent et des rafales. Il est loin d'y avoir autant de neige, toutefois, que l'an dernier. Le chasse-neige ouvre notre petite route et même la route si difficile de la montagne. Pour les 8 ou 10 familles qui habitent la montagne, c'est bien coûteux, c'est-à-dire coûteux pour la municipalité.

Les journées sont si tranquilles que le soir venu, je ne boude plus la télévision. Que veux-tu, avec les Romains, j'agis comme les Romains. Certains programmes m'amuse, mais je me demande si c'est bien reposant. J'ai l'impression que cela ne délasse pas profondément comme le cinéma.

Mam'zelle Annette est la gentillesse même et me dorlote à souhait.

Je m'ennuyais beaucoup cette après-midi et je n'ai pu me retenir de t'appeler. Entendre ta voix m'a fait du bien. J'espère que toi aussi tu as été réjoui de ces quelques minutes, quatre exactement. C'est curieux comme on ne pense pas alors à dire justement ce qu'on voudrait dire. Ainsi, j'ai oublié de te demander des nouvelles des Madeleine et de la mère de M. B. J'ai écrit un petit mot à Madeleine B. seulement, la semaine dernière¹.

Si tu veux venir pour le week-end je t'attendrai, mais tâche de venir jeudi ou vendredi, afin de profiter un peu du séjour ici et de te reposer. Appelle-moi, si tu viens par le train, et j'irai te chercher à la Malbaie ou j'envverrai le taxi.

Tous ici seraient bien contents de te voir.

Je t'embrasse bien affectueusement.

Gabrielle

Jean Soucy avait parlé de venir à Port-au-Persil. Se décide-t-il? Avec toi peut-être?